

Bulletin d'histoire politique

Andrée Fortin, Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, 406 p.

Jocelyn Saint-Pierre



Volume 3, Number 1, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063463ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063463ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Pierre, J. (1994). Review of [Andrée Fortin, Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, 406 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 3(1), 146–148.
<https://doi.org/10.7202/1063463ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

collaboré. Il permet néanmoins d'avoir accès rapidement à quelques-uns de ses textes les plus importants entre 1900 et 1934.

Jocelyn Saint-Pierre

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

**Andrée Fortin, PASSAGE DE LA MODERNITÉ.
LES INTELLECTUELS QUÉBÉCOIS ET LEURS REVUES,
Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1993, 406 p.**

Pour comprendre la période actuelle, l'auteure a étudié la pensée des intellectuels québécois à partir des traces qu'ils ont laissées dans nos revues. Cette exploration de l'action intellectuelle l'entraîne jusqu'au début du XIX^e siècle. Son objectif est «d'explorer les modalités et la signification de l'action des intellectuels québécois dans leur société, leur entreprise politique dans un monde politique changeant, et démontrer comment cela ne peut en aucun cas, dans la période actuelle, être assimilé à une démission, à un silence» (p. 2). Elle utilise le concept de modernité qui est indissociable de la fonction intellectuelle puisque l'intellectuel est celui qui définit la situation, qui l'analyse de façon critique et qui formule des solutions et des propositions d'action (p. 378).

Son corpus comprend 516 titres tirés des collections de la Bibliothèque de l'Université Laval et de la Bibliothèque nationale du Québec (Montréal). Sans vouloir faire un plaidoyer *pro domo*, a-t-elle dépouillé la collection fort riche de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale?

Une ambiguïté persiste en dépit des explications de l'auteure, on parle de revues alors que le corpus comprend des journaux comme *Le Nationaliste*, *La Vérité*, *Québec-Presse*. Mme Fortin, d'ailleurs, ne définit pas vraiment ce qu'elle entend par revue. L'analyse se limite au premier numéro de chaque périodique. Pour elle, ce texte constitue «un moment d'autoposition», «d'autodéfinition» des intellectuels, où ils s'érigent à la fois comme sujet collectif d'une parole et comme acteurs sociaux. Ce que l'auteure appelle «le premier éditorial» est la manifestation d'une volonté de combler un vide qui se fait sentir.

La trame chronologique est séparée en trois périodes: la pré-modernité (fin du XVIII^e siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale), la modernité (de 1919 jusqu'à 1978-1979) et la post-modernité (de 1980 et plus). Il n'est pas

aisé de structurer pareil corpus. L'auteure mérite notre admiration pour avoir traité une masse documentaire aussi disparate. L'étude est impressionnante par l'ampleur de son objet. L'utilisation de la notion centrale de modernité est judicieuse.

Qu'en est-il des conclusions? Les intellectuels du XIX^e siècle partagent une même préoccupation: la diffusion des lumières, et leur projet est avant tout patriotique. Ils veulent contribuer au progrès et si possible l'accélérer. Le public visé n'est pas l'élite, mais l'ensemble de la population. Le monde intellectuel n'est pas autonome par rapport au politique. Durant cette période, les intellectuels auraient jeté la base de la modernité: création d'un espace public de discussion, constitution d'un milieu intellectuel, tant littéraire que scientifique, autonome par rapport au champ politique, définition de l'identité et de la spécificité du sujet canadien-français.

Alors qu'au sortir de la Première Guerre le Québec entre dans la modernité, les intellectuels de la deuxième période interviennent désormais sur leur propre terrain et non plus sur celui de la politique. L'auteure résume cette attitude par l'expression «les idées mènent le monde», soit la primauté de l'idée sur l'action, en rupture avec l'univers politique de la période précédente. C'est donc l'affirmation de l'intellectuel canadien-français. Durant cette décennie, les revues ne s'entendent plus sur ce dont il convient de discuter. Entre 1918 et 1979, les intellectuels veulent se démarquer du champ politique. Le sujet intellectuel jouit d'une grande autonomie. Finalement le Nous intellectuel s'est coupé de la cité sous le poids de l'échec de la Révolution tranquille, du marxisme et de la contre-culture.

Les années 1980 sont celles du post-modernisme et du post-politique. Elles entraînent les intellectuels en dehors de leur monde. Ils explorent les voies de la différence: différences culturelles, différences des univers, différences suivies par le mouvement féministe, différences spatiales et géographiques. Les intellectuels semblent s'évanouir dans le privé. Le Nous intellectuel s'est fractionné en plusieurs univers.

L'auteure fait défiler devant les yeux du lecteur deux cents ans de vie intellectuelle et politique pendant lesquels se sont constituées la modernité et la place publique avant de se dissoudre vers la fin des années 1970 (p. 377). Elle montre le rapport de subordination du monde intellectuel au monde politique dans la première période, dans la deuxième période c'est l'inverse, pour aboutir dans la troisième à leur dissociation. Elle fait également le constat d'un triple échec: l'expertise s'est muée en technocratie, le militantisme a buté sur les écueils et les contraintes de la vie privée, la visée scientifique est devenue académisme et scientisme. La

modernité n'a pas livré la marchandise. Au XIX^e siècle, le sujet intellectuel est un Nous, à la fin du XX^e siècle, c'est un Je. Il n'y a pas silence des intellectuels, mais une transformation des modalités de leur prise de parole. Des conclusions qui contrastent quelque peu avec ce que l'on a l'habitude de lire sur le sujet. La démonstration sans être toujours convaincante est intéressante et stimulante.

Cependant, cette étude appelle quelques réserves. D'abord, l'auteure s'est limitée, pour des raisons faciles à comprendre, — son corpus était déjà suffisamment volumineux — au texte de présentation des revues, le premier numéro. Outre le fait que ce genre d'article est toujours rempli de bonnes intentions, les fondateurs d'une revue peuvent abandonner ou, en cours de route, aller à l'encontre de leur objectif de départ. Ce programme n'a pas subi l'épreuve du temps. Il manque une perspective sur l'évolution de chaque revue. Donc, il aurait fallu voir si ce programme a été respecté. Deuxièmement, les revues sont toutes mises sur le même pied, les éphémères comme les plus durables, les plus lues comme les plus élitistes. Troisièmement, il y a l'ampleur de la période. Deux siècles de vie intellectuelle et politique défilent sous nos yeux, parfois à une vitesse vertigineuse. La période est trop longue pour qu'on puisse aller au fond des choses. Il faut se limiter à l'essentiel et mettre de côté les nuances qui parfois s'imposeraient.

Ces réserves ne doivent pas faire oublier les qualités de l'essai de madame Fortin. Elle a fait œuvre originale tant dans le choix de ses sources, dans l'utilisation de la notion de modernité que dans ses conclusions qui donnent une explication cohérente de la situation actuelle des intellectuels québécois. Ses objectifs sont donc atteints. Cet essai, comme tous les essais, n'épuise pas le sujet; plusieurs jalons sont cependant posés.

Jocelyn Saint-Pierre

Bibliothèque de l'Assemblée nationale